

Politique économique régionale en Grande-Bretagne, par J.-L. FYOT et J.-Y. CALVES. Un vol., 6½ po. x 10, broché, 295 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956

Marc Horguelin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, M. (1957). Compte rendu de [*Politique économique régionale en Grande-Bretagne*, par J.-L. FYOT et J.-Y. CALVES. Un vol., 6½ po. x 10, broché, 295 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(2), 357–358.
<https://doi.org/10.7202/1001242ar>

Politique économique régionale en Grande-Bretagne, par J.-L. FYOT et J.-Y. CALVEZ. Un vol., 6½ po. × 10, broché, 295 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956.

Cette étude limite son objet à cinq des onze régions économiques de la Grande-Bretagne. Il s'agit des *depressed areas* de la grande crise, où l'on trouve le maximum de préoccupations économiques régionales: Pays de Galles, Midlands, nord-est et nord-ouest de l'Angleterre, Écosse.

Cinq monographies rendent compte des divers types de sous-développement régional dont les deux caractéristiques essentielles sont: ou bien la région vieillie à forte densité de population, tel le Pays de Galles, ou bien la région sensible aux fluctuations de la conjoncture du fait de sa monoproduction, telle la région de Glasgow et ses constructions navales.

En face de ces problèmes, les auteurs cherchent à répondre à deux types de questions, les unes d'ordre économique, les autres de caractère politique. En premier lieu, il s'agit de savoir «comment les Britanniques ont (...) résolu les problèmes économiques qui se posaient à eux au plan de la région?» Cette question soulève les problèmes de chômage massif, de structure industrielle déséquilibrée, de congestion industrielle et urbaine. À cette dernière question des réponses diverses furent données, que l'on peut résumer en deux mots: transformation de la structure des activités de la région et transformation de la nature et des caractères des industries.

Les auteurs étudient avec soin les mesures précises qui ont été prises dans chaque région pour aboutir à ces résultats. Il ressort, en particulier, de leurs observations, que des avantages exceptionnels ont été consentis aux industriels qui acceptaient de s'établir dans les zones déprimées.

En second lieu, on veut savoir dans quelles conditions «politiques» les moyens de technique économique ont été mis en oeuvre. «Comment les groupes économiques et sociaux intéressés ont-ils exercé leur influence dans la solution des problèmes économiques régionaux; quelle fut la représentation de ces groupes dans les organismes publics ou privés qui ont été créés?»

La réponse à ce second type de question est liée, dans le texte, à l'exposé des méthodes et des techniques employées, les auteurs serrant d'assez près la réalité qui présente l'économique et la politique comme un tout que seules distinguent les vues de l'esprit. Leur étude met particulièrement en lumière la place des organisations ouvrières dans une collaboration efficace entre les représentants de l'économie et les organes de l'administration centrale ou de ses notoires démembrements régionaux.

Pour conclure, on considère que les Britanniques ont réussi très largement à diversifier et à équilibrer les activités de nombreuses régions. Peut-être ont-ils admis trop facilement que la population était immobile et qu'il fallait transporter l'emploi là où se trouvaient les hommes. Toutefois, ceci même constitue un succès dans un pays dont les régions les plus prospères étaient hypercongestionnées.

L'ouvrage de J.-L. Fyot et J.-Y. Calvez présente un exposé de la politique économique régionale britannique, qui est à la fois rigoureusement méthodique et scrupuleusement détaillé; le lecteur peut être lassé des redites d'un plan systématique retrouvé dans chaque monographie, ou encore du poids des détails administratifs; du moins reçoit-il en même temps les plus grandes garanties sur la valeur d'un document dont la portée dépasse certainement les limites géographiques qui lui furent assignées.

Marc Horguelin

L'O.N.U. et les pays insuffisamment développés, par LUC FAUVEL, professeur à la Faculté de Droit de Lille. (Collection «Institut des Hautes Études de Dakar»). Une brochure, 7½ po. × 11, 39 pages. — GUILLEMOT et DE LAMOTHE, Paris, 1956.

Ce court essai a l'allure d'une mise au point, qui ne manque d'ailleurs pas d'opportunité, sur le rôle de l'O.N.U. — et par elle, des États-Unis —, dans la lutte contre les impérialismes traditionnels et le relèvement des pays dits sous-développés.

Il n'y a pas de doute que tout le mouvement d'après-guerre en faveur des pays sous-développés, s'il est parti d'un bon mouvement et d'un certain nombre d'intentions généreuses, s'est développé dans une atmosphère beaucoup trop sentimentaliste, et par suite insuffisamment imprégnée d'un sain réalisme, c'est-à-dire d'une analyse positive des véritables situations, des possibilités réelles à courte échéance et des conséquences risquées d'une action trop précipitée. M. Luc Fauvel a donc beau jeu pour exercer, tout en restant en somme fort objectif, un sens critique bien français, marquer «la fin des illusions» et rappeler au sens des réalités. Son exposé est de nature à suggérer nombre de réflexions utiles à ceux qui d'une façon ou de l'autre ont à s'intéresser à ces problèmes.

François-Albert Angers

Automation in Business and Industry, publié sous la direction de EUGÈNE M. GRABBE. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 611 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1957. (\$10).

La matière de cet ouvrage consiste en une série de cours donnés par d'éminents ingénieurs et savants à l'Université de Californie et publiés pour en étendre la portée. Cette série, qui s'adressait non seulement aux ingénieurs mais aussi aux hommes d'affaires à qui l'on voulait montrer où en est rendu l'automatisation, n'a pas ce caractère hautement technique de l'ouvrage proprement scientifique, mais tient davantage du traité de vulgarisation, sans préjudice à la richesse des renseignements et des détails touchant les principes qui sont à la base de cette science, les récentes acquisitions et les effets tentés en vue d'en étendre le champ d'application pratique.

De nos jours, dans l'industrie, le commerce, l'armée, l'ingénieur est appelé à s'occuper de mécanismes toujours de plus en plus vastes et compliqués. Les machines à contrôle automatique et le traitement automatique des données en forment parties intégrantes. Comme il y a action réciproque entre les diverses disci-